

Le marché en revue — COMMENTAIRE MENSUEL SUR LES PLACEMENTS

FAITS SAILLANTS DE 2010

- Les marchés boursiers mondiaux ont fini sur une bonne note en 2010, mus par une meilleure confiance des investisseurs et des perspectives de croissance positives à l'échelle internationale.
- Aux États-Unis, la seconde vague de mesures d'augmentation de la masse monétaire et les réductions d'impôt prolongées ont aidé à améliorer les perspectives et les humeurs face à l'économie du pays, ce qui a énergisé les marchés boursiers internationaux en fin d'année.
- Les marchés européens ont souffert davantage en 2010 à cause des inquiétudes persistantes relativement à la dette souveraine, surtout en Grèce et en Irlande.
- Les marchés obligataires ont gagné du terrain jusqu'au milieu de l'année, mais ont terminé 2011 à la baisse.
- Le dollar canadien s'est valorisé de presque 6 % et a clos l'année à parité avec le billet vert.
- La montée du dollar canadien était portée par les prix élevés des marchandises et la croissance générale partout dans le monde, les facteurs en cause comprenant :
 - L'or – en hausse de 29 %
 - Le cuivre – en hausse de 31 %
 - Le nickel – en hausse de 34 %
 - L'or – en hausse de 15 %

TOUT EST BIEN QUI FINIT TRES BIEN!

Les marchés des actions avançaient en zigzag avant l'automne, saison qui les a vus prendre finalement un peu d'élan pour grimper constamment jusqu'à la fin de l'année (voir le tableau 1). L'élément déterminant semble avoir été la prévision (puis l'annonce) de la deuxième ronde de mesures d'augmentation de la masse monétaire et d'achats d'actif par la banque centrale américaine visant à relancer l'activité économique et la reprise. Rapidement, ce scénario profitait par surcroît de bénéfices des sociétés supérieurs aux attentes au troisième trimestre, et de nouvelles de l'économie plus réjouissantes en provenance des États-Unis. Une fois sur les rails, les gains se sont révélés impressionnants et les places boursières ont conclu l'année avec éclat.

EN QUÊTE DE DURABILITÉ

L'année dernière, les questions de durabilité suivantes ont inquiété les investisseurs :

- Les États-Unis peuvent-ils connaître une reprise économique durable ou retomberont-ils en récession?

Résultats des indices*	Déc.	T4 2010	ACJ
S&P/TSX composé	3,8 %	8,7 %	14,4 %
S&P500	6,5 %	10,2 %	12,8 %
- en \$ CA	3,2 %	6,5 %	6,2 %
MSCI EAEO	4,7 %	5,2 %	2,0 %
- en \$ CA	5,0 %	3,1 %	-0,6 %
MSCI Marchés émergents	4,4 %	5,5 %	11,7 %
Obligataire universel DEX**	0,2 %	-0,7 %	6,7 %
Obligations de sociétés cotées BBB**	0,3 %	-0,6 %	9,5 %

*monnaie locale (sauf indication contraire); cours seulement
 **rendement total, obligations canadiennes

	Niveau	T4 2010	ACJ
\$ US par \$ CA	1,01 \$	3,5 %	5,8 %
Pétrole (West Texas)*	91,33 \$	14,4 %	15,2 %
Or*	1,418 \$	8,9 %	29,3 %
CRB du secteur industriel*	723,78 \$	30,2 %	56,8 %

*Dollars US

Rendements sectoriels du S&P/TSX*	Déc.	T4 2010	ACJ
S&P/TSX	3,8 %	8,7 %	14,4 %
Énergie	7,3 %	12,8 %	10,0 %
Matériaux	4,4 %	14,1 %	35,8 %
Industrie	3,3 %	4,3 %	14,4 %
Consommation discrétionnaire	2,7 %	6,2 %	21,8 %
Biens de consommation de base	2,6 %	4,5 %	8,3 %
Santé	5,4 %	8,8 %	50,3 %
Finances	2,1 %	4,0 %	6,3 %
Technologies de l'information	-4,7 %	13,1 %	-11,6 %
Télécommunications	-1,3 %	-0,8 %	16,2 %
Services aux collectivités	2,3 %	3,6 %	12,6 %

*cours seulement
 Source : Bloomberg, MSCI Barra, Financière BN, PC Bond, RBC Marchés des capitaux

- La Chine peut-elle maintenir sa croissance rapide ou les bulles spéculatives et l'inflation deviendront-elles son talon d'Achille?

- L'Union européenne peut-elle encaisser la pression financière que lui imposent ses membres en difficulté tels que la Grèce et l'Irlande?

Même si aucune de ces inquiétudes ne s'est complètement dissipée, la dernière partie de l'année a mieux mis en lumière la capacité des nations à relever ces défis économiques.

Les rendements obligataires ont surpris bien des observateurs du marché en 2010, alors que la demande visant les obligations demeurerait forte malgré les faibles pourcentages générés et les longues périodes au cours desquelles les bourses prospéraient. Au quatrième trimestre, toutefois, le visage plus souriant de l'économie a effectivement nuï aux prix des obligations et le défilé constant des investisseurs intéressés à la sécurité des titres à revenu fixe était plus clairsemé. Cependant, les investisseurs qui n'avaient pas quitté le défilé ont obtenu des résultats généralement des plus respectables.

Les marchés boursiers nord-américains ont généré certains des rendements les plus intéressants de toute l'année, grâce aux solides bénéfices des sociétés. Ces résultats font ressortir le fait que les entreprises ont assaini leurs bilans et se sont quelque peu remises de la crise financière – un signe positif indiquant une potentielle reprise du marché de l'emploi. De même, les consommateurs américains ne semblent plus bouder les boutiques, ainsi qu'en témoignent les chiffres à la hausse des dépenses des ménages. Ces bonnes nouvelles chez nos voisins du sud ont immédiatement été transposées de notre côté de la frontière, d'où des perspectives plus souriantes pour les exportations canadiennes et pour la demande de produits de base en général.

LE DRAGON ET LE PIIGS

Les marchés européens, par contre, ont eu la vie beaucoup moins facile en 2010, la problématique de la dette souveraine ayant continué de refaire surface. Lorsque les déboires de la Grèce ont cessé de monopoliser l'attention, l'Irlande et les autres pays périphériques (Espagne, Italie, Portugal) sont venus à leur tour saper la confiance des investisseurs pendant une bonne partie de 2010. Mais à mesure que l'année progressait et que l'Union européenne traitait la crise pays par pays, on a découvert que les difficultés en cause n'étaient quand même pas de nature à compromettre la croissance à l'échelle planétaire, ce qui a aidé à calmer les émois du marché à l'aube de 2011.

Dans le cas des économies émergentes, le principal joueur demeure la Chine. Les marchés sont donc devenus volatils quand on s'est mis à craindre que le gouvernement chinois serait lent ou, pire encore, maladroit dans ses efforts visant à modérer la croissance et à éviter une bulle immobilière ou une inflation galopante, voire les deux. Il faut se rappeler que l'accession de la Chine au nombre des grands intervenants économiques sur l'échiquier mondial est relativement récente et qu'il existe peu de précédents permettant de pressentir comment le gouvernement de ce pays procéderait pour gérer sa croissance effrénée. Même si le débat à cet égard fera sans nul doute rage en 2011, la Chine semble adopter une approche modérée en matière de resserrement des conditions du crédit – une approche habituellement prisée des investisseurs en ce qui a trait à la politique monétaire.

LES MATÉRIAUX DU SUCCÈS

En regardant de plus près l'indice canadien S&P/TSX en 2010 (voir le tableau 2), on remarque les résultats impressionnants du secteur des matériaux, lequel constituait sans contredit le principal moteur du marché boursier au pays l'an dernier. A mesure que les inquiétudes quant à la possibilité d'une seconde récession aux États-Unis s'estompaient, on a vu s'éclaircir l'horizon économique partout dans le monde, et remonter les prix des marchandises. Les marchés des métaux précieux, des fertilisants et des métaux de base ont tous enregistré de très bons résultats en 2010, ce qui a grandement servi l'indice S&P/TSX (fortement pondéré en marchandises) en plus de rendre notre dollar plus attrayant. Si nous prenons encore plus de recul, nous pouvons constater que ce sont les secteurs cycliques (comme l'énergie et les matériaux) plutôt que défensifs (services aux collectivités, finances, biens de consommation de base, etc.) qui étaient vraiment performants. En outre, les petites sociétés (mesurées en fonction de la capitalisation) ont fait meilleure figure que les grandes entreprises, et de loin, en 2010. Ces deux données révèlent que les investisseurs osaient maintenant s'approvisionner toujours davantage en actifs plus risqués, dans le cadre d'un contexte économique en progression.

BARRIOLÉ MAIS PLAISANT

Pour 2011, nous sommes raisonnablement optimistes face aux perspectives à long terme des valeurs mobilières, compte tenu des copieuses bénéfices des sociétés et de l'embellie de la situation

aux États-Unis sur le plan de la consommation et de la conjoncture (qui reste un ingrédient essentiel à la santé de l'économie mondiale). Cela dit, comme nous n'en attendons pas moins une forte volatilité sur le marché, les investisseurs devront impérativement songer aux avantages d'une diversification à long terme de leur portefeuille. En effet, l'investissement peut se comparer à une assiette de crème glacée trois couleurs. Il est rare qu'on obtienne une portion de vanille sans autre agrément. Il est rare aussi qu'on se voie attribuer uniquement du chocolat. Prévoyez plutôt un mélange des deux, avec certainement quelques guimauves pour vous épater – et deux ou trois petites noix juste pour vous tenir en haleine...

GCL, tous droits réservés. Vous ne pouvez ni reproduire, ni distribuer, ni utiliser autrement toute partie du présent article sans l'autorisation écrite préalable du Groupe de gestion d'actifs GLC.

Les opinions exprimées dans le présent commentaire n'engagent que Groupe de gestion d'actifs GLC Itée (« GLC ») à la date de leur publication et peuvent changer sans préavis. Ce commentaire n'est présenté qu'à titre d'information et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement précis, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Tout investisseur potentiel devrait étudier avec soin les documents de placement avant de prendre la décision d'investir et s'adresser à son conseiller pour obtenir des conseils en fonction de sa situation particulière.